

## **Journée d'étude**

*Les lieux de mobilité en question. Sense of place in places of mobility*

**28 janvier 2016**

École nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine

L'axe Mobilités, identités et territoires du CIST organise, dans le cadre du projet « De la mémoire aux territoires : interroger la fabrique des lieux de mobilité » de la MSH Paris Nord (AAP 2014) et en partenariat avec le Centre de recherche sur l'habitat du LAVUE, une journée d'étude interdisciplinaire consacrée à la question de la production des lieux. Partant d'une question qui intéresse aussi bien la géographie que l'architecture, l'urbanisme, la philosophie, l'anthropologie, l'histoire ou le champ de l'art, l'objectif de la journée est d'interroger le rôle des mobilités dans la production (au sens d'H. Lefebvre) matérielle et symbolique des lieux.

En effet, l'ampleur (volume) et la diversité des mobilités – ne serait-ce que du point de vue de l'origine géographique des individus ou des groupes mobiles, des moyens de transport utilisés, de ce qui les motive (l'économique, le politique, le religieux ou le tourisme) – reposent la question du lieu, de son rôle et du sens qu'il revêt aujourd'hui. Elles constituent un prisme stimulant, mais peu utilisé, pour en lire les transformations et les permanences, leur fonctionnement en réseau ou la place qu'ils occupent dans la constitution des territoires (Guérin-Pace et Filippova, 2008). Les lieux revêtent une épaisseur et une capacité inclusive nouvelle qui dépasse de loin la définition qu'en donnait Foucault (1984) dans sa réflexion sur les hétérotopies. Ils ne sont plus seulement des « emplacements irréductibles les uns aux autres », mais des kaléidoscopes d'expériences, de strates, de mémoires multiples et d'événements simultanés : des enchevêtrements de pratiques socio-spatiales contenues dans des formes ouvertes mais limitées.

La nécessité de reposer la question du lieu est ainsi portée par plusieurs constats. Premièrement, le « lieu », dont on avait trop rapidement anticipé la disparition (Augé 1992), est à nouveau au cœur des débats scientifiques et c'est d'ailleurs pour U. Beck (2002) une conséquence importante de la mondialisation. Deuxièmement, les lieux sont transformés par l'accroissement des mobilités (mobilité résidentielle, pendulaire, tourisme, pèlerinages, migrations, etc.) et par la convergence de populations d'origines géographiques différentes qu'elles induisent. D'où, troisième constat, une difficulté accrue pour les analyser et le besoin de recourir aux savoirs de champs différents. Cette interdisciplinarité est d'autant plus nécessaire qu'aborder la question des lieux c'est traiter ensemble ses dimensions matérielle et symbolique, mais c'est aussi aborder un objet aujourd'hui revendiqué tant par des mouvements sociaux communautaires, régionalistes, nationalistes, environnementalistes, progressistes (« et mondialistes en même temps que localistes »), qu'ataviques, conservateurs, voire réactionnaires (Entrikin 2003). Quatrième et dernier constat : d'un point de vue

méthodologique, la réflexion sur le lieu s'inscrit dans un regain d'intérêt pour le sensible et l'expérience dans une mondialisation où l'identité, l'identification et la mémoire émergent de façons inédites et où les affiliations territoriales et sociales se segmentent et se complexifient (Lahire 1998). Le « lieu » comme concept et outil revient ainsi en force dans les études urbaines, notamment pour ce qui touche aux questions de patrimoine et de patrimonialisation (Rautenberg 2007 et Fabre 2013 par exemple) où les réflexions sur la « labellisation » (effets, acteurs et enjeux) montrent une certaine surenchère des revendications mémorielles, ancrées spatialement, dans des lieux d'identification et de reconnaissance. Les lieux n'auraient-ils pas par là aussi gagné, plutôt que perdu, en importance dans un contexte mondialisé où le recours aux lieux comme support fondamental de la personne humaine, de sa « géographicit   » pour reprendre l'expression d'E. Dardel (1952) et de son « narratif » individuel et collectif se multiplie ? Cette dimension double du lieu – source de stabilité et vecteur de mobilité –, est un des aspects de la réflexion contemporaine sur les catégories et le sens du lieu, notamment dans les travaux récents sur les migrations et les mobilités internationales.

En abordant la question du lieu par les mobilités, cette journée d'étude souhaite poursuivre la réflexion menée par les géographes anglo-saxons à partir des années 1980 sur le *sense of place* (et la distinction opérée entre *space* et *place*, dans la construction géographique des identités chez Buttimer et Seamon 1980, Agnew et Duncan 1989, Carter et al. 1993), en France et Suisse à partir du milieu des années 1990 (avec les travaux de B. Debarbieux et ceux de J-L. Piveteau sur « le territoire comme lieu de mémoire ») et, plus récemment, par les chercheurs, notamment du Cresson (Amphoux et al. 2004, Grosjean et Thibaud 2001), qui appréhendent le lieu et sa capacité transformative à partir de son « ambiance ». L'entrée par les mobilités, quels qu'en soient les motifs et l'étendue, permet de décaler le regard sur le lieu, en analysant la production individuelle et collective, mais aussi symbolique et matérielle du lieu, non plus à travers l'ancrage et la durée mais au regard de parcours et de trajectoires, mais aussi de défilés, processions, pèlerinages (Chiffolleau et Mad  uf 2005) par exemple.

Pour ce faire, nous proposons trois dimensions thématiques :

### 1. La dimension temporelle

Avec cette entrée, il s'agit de discuter de la « profondeur » des lieux, plus ou moins perceptible à travers différentes strates – traces et marques ténues ou bien visibles qu'y inscrivent des présences successives et/ou contemporaines effacées ou au contraire valorisées par le biais de pratiques individuelles ou collectives, de politiques d'aménagement et de transformations urbaines. Les questions des mémoires, comme composante forte de l'identité et de l'identification spatiale, et du patrimoine relèvent de cette dimension temporelle ; de même que les questions de durée (lieux pérennes ou, au contraire, éphémères) et de rythmes (mobilités récurrentes ou ponctuelles).

### 2. La dimension matérielle

D'une échelle locale à une dimension internationale, il s'agit de discuter de la production matérielle et de la « mise en conformité » de lieux pour accueillir voyageurs, professionnels, touristes et p  lerins internationaux ou encore populations migrantes. Cette entrée permettra d'abordée la question des formes, de la « topologie » (Bonnin, 2010) : seuils, limites, extension, porosité, échelle, mais aussi des outils de mesure et de description de ce qui fait ou peut faire lieu. Les questions d'ambiance et d'atmosphère, d'architecture et de morphologie des lieux relèvent de cette dimension.

### 3. La **dimension sociale et/ou politique**

Transversale aux dimensions temporelle et matérielle, la dimension sociale et/ou politique des lieux de mobilité permet d'interroger ce qui se joue socialement, mais aussi politiquement, « dans » un lieu qui, de fait, met ou peut mettre en présence des individus et des collectifs dont non seulement les trajectoires et les pratiques de mobilité, mais aussi les pratiques, du lieu sont multiples et distinctes, voire antagoniques. Comment ces coprésences s'organisent-elles, se conjuguent-elles pour produire un lieu ? Et comment, du point de vue des politiques publiques, les répertoires de l'action y opèrent-ils : de la *defensive architecture* qui cherche à empêcher l'installation dans les espaces publics et à accélérer la circulation aux lois régulant l'asile et la migration ?

Ces trois dimensions permettront de questionner le lieu, réalité polymorphe et notion polysémique s'il en est, et en particulier les lieux de mobilité – que l'on propose de définir ici comme des lieux où s'inscrivent (passage, arrêt, ancrage) des mobilités – aussi bien par ses acteurs et leurs pratiques, que par ses formes et ce qui en fait « l'esprit » (Lévy et Lussault, 2000), la singularité ou l'ambiance ; les communicants étant invités à préciser l'usage qu'ils font de ces différents termes.

**Cette journée d'étude est ouverte à tous les champs** disciplinaires et aussi bien aux communications traitant de la dimension socio-spatiale de la production des lieux que des outils et méthodes pour répondre à cette problématique.

### **Bibliographie indicative**

- AGNEW J. A. et DUNCAN J. S. (éd.) (1989) *The Power of Place. Bringing Together Geographical and Sociological Imaginations*, Londres, Unwin Hyman.
- AMPHOUX P., THIBAUD J-P. et CHELKOFF G. (éd.) (2004) *Ambiances en débats*, Bernin, À la croisée.
- AUGE M (1992) *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil.
- BECK U. (2002) « The Cosmopolitan Society and its Enemies », *Theory, Culture and Society*, vol. 19, n°1-2, pp. 17-44.
- BONNIN Ph. (2010), « Pour une topologie sociale », *Communications*, n°87, pp. 43-64
- BUTTNER A. et D. SEAMON (éd.) (1980) *The Human Experience of Space and Place*, Londres, Croom Helm Ltd.
- CARTER E., DONALD J. et SQUIRES J. (éd.) (1993) *Space and Place. Theories of Identity and Location*, Londres, Lawrence and Wishart.
- CHIFFOLEAU S. et MADOEUF A. (dir.) (2005) *Les pèlerinages au Maghreb et au Moyen-Orient. Espaces publics, espaces du public*, Damas, Presses de l'Ifpo.
- DEBARBIEUX B. (1995) « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *Espace géographique*, vol. 24, n°2, pp. 97-112.
- ENTRIKIN N. (2003) « Lieu », in J. LÉVY et M. LUSSAULT (éd.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, pp. 1-5.
- FABRE D. (2013) (dir.), *Émotions patrimoniales*, Paris, Maison des sciences de l'Homme.
- FOUCAULT M. (1984) « Des espaces autres » (1967), *Architecture, Mouvement, Continuité* n°5, pp. 46-49.
- GROSJEAN M. et THIBAUD J-P. (éd.) (2001) *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses.

- GUÉRIN-PACE F. et FILIPPOVA E. (éd.) (2008) *Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités*, Mesnil-sur l'Estrée, l'Aube.
- LAHIRE B. (1998) *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan.
- LEFEBVRE H. (2000) *La production de l'espace*, Paris, Ed. Anthropos, 1<sup>ère</sup> édition 1974.
- LÉVY J. et LUSSAULT M. (éd.) (2000), *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographie à Cerisy*, Paris, Belin.
- PIVETEAU J-L. (1995) « Le territoire est-il un lieu de mémoire ? », *Espace géographique*, vol. 24, n°2, pp. 113-123
- PIVETEAU J-L. (2010) « Lieu et territoire : une consanguinité dialectique ? », *Communications*, n°87, pp.149-159
- RAUTENBERG M. (2007) « Les 'communautés' imaginées de l'immigration dans la construction patrimoniale », *Les Cahiers de Framespa*, n°3, <http://framespa.revues.org/274>, 12p.

### **Comité scientifique**

Céline Barrère (Maitre-Assistant ENSAP Lille – CRH LAVUE)  
Matthieu Giroud (MCF Université Paris Est Marne la Vallée – ACP)  
France Guérin-Pace (Directrice de recherches INED)  
Caroline Rozenholc (Maître-Assistante associée ENSAPVS et ENSAPLV – CRH LAVUE)

### **Envoi des propositions**

Les propositions (1 page maximum) sont à envoyer d'ici le 15 novembre à :  
[Caroline.ROZENHOLC@paris-valdeseine.archi.fr](mailto:Caroline.ROZENHOLC@paris-valdeseine.archi.fr)  
Réponse le 20 novembre.  
Envoi des communications retenues d'ici le 20 janvier (10 pages maximum).

### **Lieu**

Ecole nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine  
3-15 Quai Panhard et Levassor  
Paris 13<sup>ème</sup>